

Saint Sacrement– Année B
Frère Giovanni Battista
Livre de l’Exode 24, 3-8
Psaume 115
Lettre aux Hébreux 9,11-15
Évangile selon saint Marc 14, 12-16, 22-
26

Église Saint-Gervais Saint-Protais - Paris
6 juin 2021

Célébrer la solennité du Saint Sacrement ne signifie pas seulement exalter le sacrement de l’Eucharistie ou l’honorer comme s’il s’agissait d’un trophée ; et valoriser ce sacrement uniquement dans sa densité ineffable de présence réelle du Christ sous les espèces du pain et du vin consacrés ne serait pas encore suffisant pour rendre raison de la plénitude du mystère de l’Eucharistie.

D’ailleurs, et ce que je vais dire pourrait paraître hors sujet, mais vous verrez que ce n’est pas le cas, d’ailleurs on connaît bien les risques d’idolâtrie auxquels toute démarche religieuse, judaïque avant et chrétienne après, est potentiellement exposée. Quand l’idolâtrie survient-elle ? Lorsque l’homme religieux, en quelque sorte, ne supporte plus, ou n’arrive plus à intégrer de manière positive le fait que le Dieu des Pères avant, et le Dieu révélé comme Trinité après, bien qu’il s’agisse d’un Dieu proche, ami de l’homme, d’un Dieu qui demeure au milieu de son peuple, et dans le cas du Fils de Dieu fait chair, un Dieu qui même s’est livré à la mort par amour de tous les hommes, eh bien, l’idolâtre n’accepte pas, consciemment ou inconsciemment, que ce Dieu-là reste, malgré toute sa proximité avec nous, un Dieu insaisissable, transcendant, un Dieu qui se donne et qui pourtant ne se laisse jamais accaparer.

D’où la projection idolâtre : « *Fais-nous des dieux qui marchent devant nous, réclamaient les Israélites à Aaron. Pourquoi demander des dieux visibles ?* » *Car ce Moïse, l’homme qui nous a fait monter du pays d’Égypte, nous ne savons pas ce qui lui est arrivé* » (Ex 32,1). En d’autres termes : si Moïse, en tant qu’ami et interlocuteur de Dieu, lui qui parlait au peuple au nom de Dieu, lui qui marchait à notre tête, a disparu, nous ne pouvons pas demeurer dans cette absence : « *Fais-nous des dieux qui*

marchent devant nous ». Nous voulons les voir, les saisir, avoir des repères clairs. Mieux vaut l'idolâtrie compensatrice d'un faux dieu visible plutôt qu'assumer les exigences de la foi dans un Dieu vrai mais invisible.

Donc, vous voyez combien l'histoire du peuple d'Israël, mais nous pourrions élargir nos considérations à l'échelle de l'histoire de l'humanité toute entière, si nous pensons aux idoles des sociétés anciennes, modernes ou contemporaines, marquées par des paganismes aux multiples visages, donc combien notre histoire humaine est sensible et même fascinée par la séduction rassurante de l'idolâtrie, comme une sorte de compensation spirituelle qui produit artificiellement un dieu ou qui réduit le vrai Dieu à des formes ou des dimensions qui épargnent à l'esprit humain le labeur de s'ouvrir au dialogue avec l'altérité divine, de parcourir un chemin exodique, et donc désertique de transcendance vers un mystère connu mais qui demeure néanmoins, irréductiblement inconnaissable.

En ce jour du saint Sacrement, donc en ce jour où l'Église veut s'arrêter pour adorer le mystère ineffable de l'Eucharistie, le mystère du Fils de Dieu fait chair présent, réellement présent, dans un fragment de matière terrestre, il nous faut donc nous poser une question incontournable. Pourquoi, si pour l'homme, et l'histoire passée et présente nous le montre sans difficulté, pourquoi si l'homme est si sensible, voire si vulnérable à la séduction de l'idolâtrie telle qu'on vient de l'évoquer, pourquoi cette humanité-là, dont nous faisons partie nous aussi, devrait-elle se considérer immunisée face au risque d'idolâtrer également le saint sacrement de l'Eucharistie ? D'ailleurs, qu'y-a-t-il de plus facile qu'adopter, face à l'Eucharistie, la même conduite, les mêmes attitudes, les mêmes gestes religieux, pourquoi pas aussi les mêmes pensées, que des Israélites réclamant le veau d'or adoptèrent à l'égard de cette statue en métal : « *Fais-nous des dieux qui marchent devant nous* » demandaient-ils.

Eh bien, combien plus, nous, dévots du Saint Sacrement, nous qui possédons l'Eucharistie dans les tabernacles de nos églises, pourrions satisfaire ce désir idolâtrique bien au-delà des pauvres possibilités d'un veau en métal ou d'une autre statue en pierre ou bois ? Un Dieu qui marche à notre tête, nous l'avons. Nous pouvons même faire des processions avec l'ostensoir, nous pouvons nous prosterner devant autant de fois que nous le voulons, le sortir et le remettre dans le tabernacle tous les jours. Et en plus, ce sacrement de l'Eucharistie, ce n'est pas nous qui l'avons institué, comme c'était le cas pour le veau d'or, mais c'est le Christ lui-même, donc il a encore plus de valeur.

Bref, je ne continue pas dans notre dramatisation de l'attitude idolâtre, il suffit que nous ayons pris conscience juste un petit peu que ce n'est pas parce que l'Eucharistie est vraiment la présence réelle du Fils de Dieu fait chair, corps, sang, âme et divinité, comme l'affirme le Concile de Trente¹, que cela suffit pour que nous vivions à son égard une vraie adoration. Parce que Dieu aussi peut être idolâtré, attitude qui serait la perversion de la véritable adoration en esprit et en vérité que le Christ a indiquée.

Voilà alors la question qui est au cœur de notre réflexion d'aujourd'hui : comment avoir, vis-à-vis de l'Eucharistie, la juste et vraie adoration, celle qui sait accueillir l'insaisissabilité de Dieu dans la "saisissabilité" du pain et du vin consacrés ? Celle qui refuse de réduire Celui qui, pour rejoindre notre petitesse et l'entraîner dans un dépassement continu d'elle-même, s'est réduit à la forme et aux dimensions du sacrement, sans pourtant restreindre sa réalité et son mystère ?

La liturgie de ce jour, dans son cadre et dans son contenu, nous offre deux ou trois clés qui nous permettent d'entrer dans le mystère du Saint Sacrement, mais pas avec une attitude idolâtrique [c'est-à-dire une attitude qui réduise le mystère à notre taille humaine, pour laisser au contraire le mystère dilater le souffle de notre adoration].

Une première piste concerne le cadre de cette solennité et nous pouvons la saisir à la lumière du rythme liturgique. Car ce n'est pas n'importe où que l'Église a placé cette solennité à l'intérieur du calendrier liturgique ; elle se trouve à une date qui n'est pas fixe, mais variable, et plus précisément dépendante d'une autre solennité, donc d'un autre mystère du Christ, à savoir la Pâque du Christ. Intéressant cela : la porte du Triduum pascal c'est la Messe de la Cène du Seigneur au jeudi saint, où on célèbre, entre autres, l'institution de l'Eucharistie et du sacerdoce, et un des développements ultérieurs de la Pâque du Christ, après l'Ascension, la Pentecôte et la fête de sainte Trinité, sera encore la solennité du Saint Sacrement. Donc, en simplifiant un peu, on pourrait se demander : où se trouve l'Eucharistie par rapport à la Pâque du Seigneur selon le temps liturgique ? Eh bien, elle se trouve juste avant et juste après, pour dire, en fait, que le mystère pascal du Christ est son véritable contenu. Première découverte anti-idolâtrique. L'Eucharistie est-elle la présence réelle du Christ ? Oui, sans aucun doute. Mais elle est aussi l'actualisation de son mystère pascal. Cela veut dire que cette présence réelle est plus qu'une présence, elle est une présence qui apporte et réalise dans la vie de celui qui l'accueille le salut du Christ pascal. Tout cela se trouve confirmé dans l'Évangile de ce jour qui nous livre le récit de l'institution de l'Eucharistie comme anticipation sacramentelle de ce même mystère pascal.

La deuxième clé de compréhension anti-idolâtrie de l'Eucharistie, nous la trouvons dans les lectures de cette solennité. Si dans l'évangile de ce jour on écoute un passage de l'institution de l'Eucharistie à la veille de la Passion de Jésus, dans les deux premières lectures le cadre est assez différent ; sans trop le développer, retenons juste qu'il s'agit du moment où le peuple dit *oui* à l'alliance que Dieu lui propose, et cette alliance, outre par le consentement du peuple (« *Toutes ces paroles que le Seigneur a dites, nous les mettrons en pratique.* ») sera scellée aussi par le sang d'un sacrifice aspergé sur le peuple. Donc il s'agit d'une alliance de sang, dans le sang. La lettre aux Hébreux s'appuiera sur ce même principe d'une alliance scellée par le sang, mais avec deux grandes nouveautés :

1. Le sang en question n'est pas extérieur aux partenaires de l'alliance ; c'est un sang à la fois humain et divin, c'est le sang du Christ (d'où le caractère définitif de l'alliance, parce qu'on ne pourrait pas faire plus que cela).

2. Et, deuxième nouveauté, cette alliance n'est plus seulement alliance du peuple dans son ensemble, ou alliance juridique et donc extérieure, mais elle sera aussi alliance personnelle et intime : « *son sang purifiera donc notre conscience des actes qui mènent à la mort, pour que nous puissions rendre un culte au Dieu vivant* ».

Voilà pourquoi l'auteur la définit "alliance nouvelle" et "testament nouveau". Donc le cadre liturgique de ces lectures est eucharistique, et pourtant on ne parle même pas de l'eucharistie, mais on parle plutôt de la vie du peuple dans sa relation à Dieu. Nous pourrions donc dire que la deuxième clé de compréhension anti-idolâtrique de l'Eucharistie est sa dimension d'alliance : l'Eucharistie-sacrement vise à engendrer des vies eucharistiques, c'est-à-dire, des vies en alliance avec Dieu même dans leur intimité. Si, comme on l'a relevé tout à l'heure pour notre premier point de réflexion, l'Eucharistie est la porte et l'issue du mystère pascal, dans ce deuxième point l'Eucharistie est « source et sommet de toute la vie chrétienne²», comme le Concile l'a affirmé.

Mais il y a encore un troisième élément qu'il ne faut pas oublier, surtout dans cette église où l'adoration eucharistique est au cœur de la prière personnelle de nous tous. Par l'Eucharistie (1) c'est le mystère pascal du Christ que nous célébrons (2), c'est une alliance nouvelle qui saisit notre vie pour la rendre vie eucharistique en alliance avec Dieu ; (3) mais par l'Eucharistie le Seigneur exauce également sa promesse, une des plus belles de ses promesses, peut-être la plus amicale et la plus intime, celle que Jésus nous a laissée comme dernières paroles : « *je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde* » (Mt 28,20b). Si l'Eucharistie est la présence réelle du Christ, St Paul VI précisera « "réelle", non à titre exclusif, comme si les autres présences n'étaient pas "réelles", mais par excellence ou "antonomase"³ », cela signifie que grâce à la présence et à l'adoration vécue eucharistique au cœur de notre ville, c'est la demeure de Dieu parmi les hommes qui se réalise. L'Eucharistie est aussi mystère d'adoration et de demeure de Dieu parmi les hommes.

Voilà, chers frères et sœurs, juste trois pistes de réflexion, trois clés pour vivre l'Eucharistie et vivre de l'Eucharistie sans en faire une idole, comme s'il ne suffisait de rien de plus que de la posséder matériellement dans nos églises ou de s'en nourrir physiquement par notre bouche pour lui rendre le culte authentique et vrai. Trois perspectives mais qui demandent de demeurer unies :

1. L'Eucharistie comme association au mystère pascal du Christ ;
2. L'Eucharistie comme alliance avec Dieu pour une vie eucharistique ;
3. L'Eucharistie comme adoration pour accueillir la demeure de Dieu parmi nous.

Pour le dire simplement :

1. Célébrons l'Eucharistie,
2. vivons l'Eucharistie,
3. adorons l'Eucharistie.

Et nous-mêmes nous deviendrons ce que nous avons reçu⁴.

¹Cf Dz n° 1640.

²*Lumen gentium*, n° 11.

³PAUL VI, Enc *Mysterium Fidei*, n° 40.

⁴Cf AUGUSTIN, Sermon 228/b, 4.